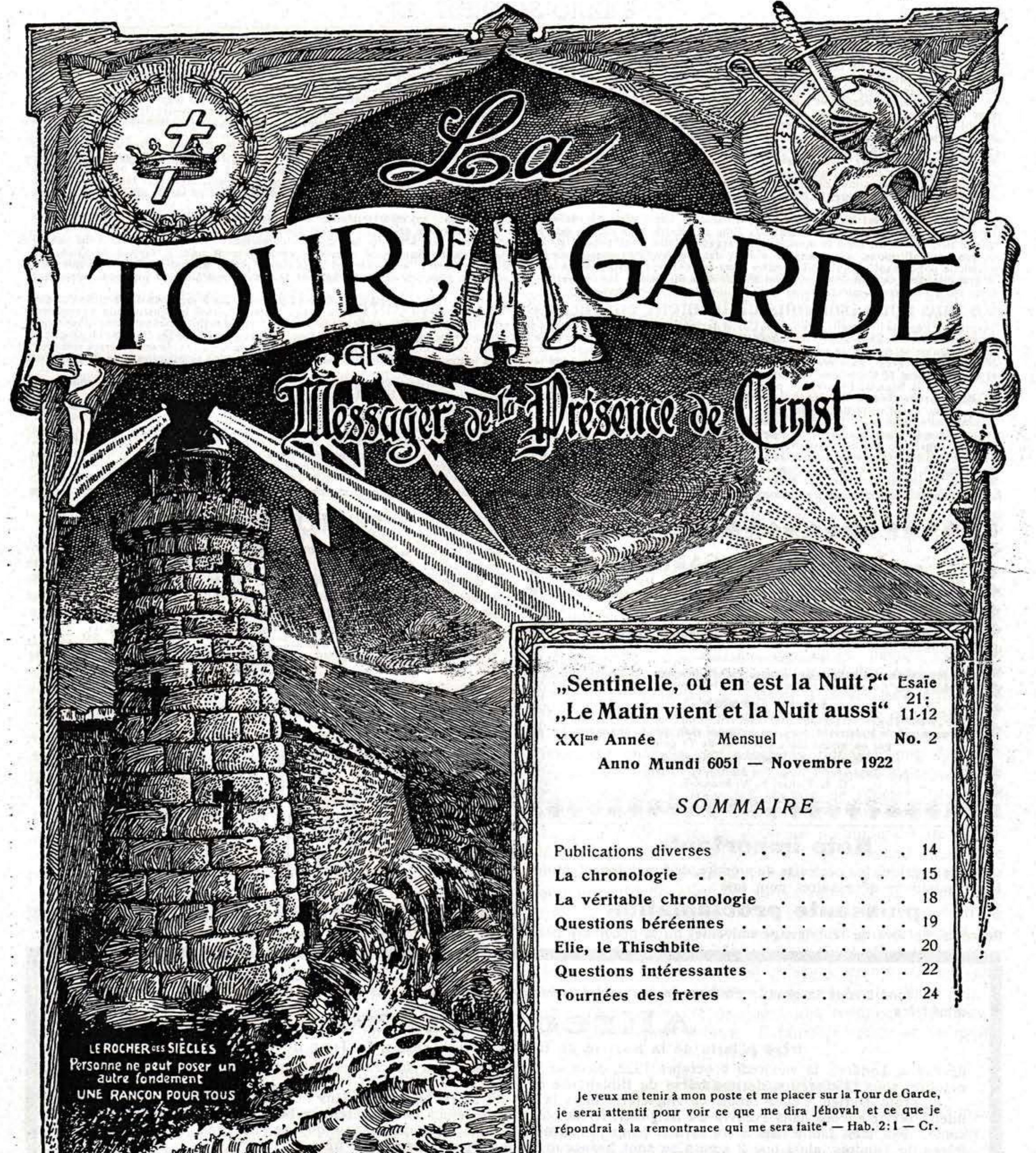
№ 29



„Sentinelle, où en est la Nuit?“ „Le Matin vient et la Nuit aussi“ Esaïe 21: 11-12

XXIme Année — Mensuel — No. 2

Anno Mundi 6051 — Novembre 1922

SOMMAIRE

Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite“ — Hab. 2:1 — Cr.

„Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées . . . Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.“ — Luc. 21: 25, 28, 21.

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons béréennes" sont des révisions générales des „Etudes des Ecritures", ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La **TOUR DE GARDE** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ ... caché de tout temps en Dieu ... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu ... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant". — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons; nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant", „son ouvrage (spécial)", dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes" „élues et précieuses", aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous" et „qu'au propre temps" il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde". — Héb. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est", de participer à la nature divine" et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront **exterminés.** — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35.

Ch. T. RUSSELL, éditeur †



LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte, payable à l'avance frs. 7.— pour la Suisse et frs. 10.— pour les autres pays. Pour les Etats-Unis et le Canada, le prix est de 1 doll. 1/2 par an.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront „La Tour" gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de „The WatchTower" (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1 1/2 doll.)

Editorial Committee

The „WatchTower" est publiée sous la surveill. d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction:
J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, J. Hemery.
G. H. Fisher, E. W. Brenisen.

RÉUNION RÉGIONALE

Dieu voulant, aura lieu une réunion des frères et sœurs de Sin-le-noble et de Denain. avec occasion de baptême, le dimanche 3 décembre 1922 à Denain. Les frères et sœurs de la contrée désireux d'y assister seront les bienvenus Prière de s'annoncer d'avance auprès de frère Marius Nongaillard, Cité les quarante, route de Denain à Douchy (Nord) France.

Avis

Afin de ménager un peu nos frais de port, qui sont déjà si importants par les surtaxes que nous devons payer tous les jours, nous n'accuserons plus réception des montants en dessous de frs 10.— qui nous parviendront à notre compte de chèques postaux.

Cantiques pour le mois de décembre 1922

Dimanche . . .	3) 34	10) 49	17) 75	24) 76	31) 77
Lundi	4) 30	11) 37	18) 21	25) 29	
Mardi	5) 90	12) 78	19) 29 bis	26) 96	
Mercredi . . .	6) 24	13) 100	20) 83	27) 66	
Jeudi	7) 11	14) 67	21) 7	28) 50	
Vendredi 1) 2	8) 80	15) 45	22) 25	29) 15	
Samedi 2) 88	9) 26	16) 74	23) 97	30) 41	

Après le chant, la famille du Biblehouse lit alternativement „le Vœu au Seigneur" ou „les Résolutions matinales du Pasteur Russell", puis se recueille dans la prière. La Manne du jour est étudiée durant le déjeuner.

Note importante

Nous prions les ecclésias de prendre, déjà maintenant, toutes les dispositions nécessaires pour une

puissante proclamation

du royaume lors de témoignage universel du 10 décembre 1922.

Nous avons la grande douleur de porter à la connaissance de tous nos frères et sœurs le départ de notre bien-aimé frère

Alfred Durieu

frère pèlerin de la Société de Bibles et de Traités, la Tour de Garde,

décédé à Londres, le vendredi 6 octobre 1922, dans sa 31me année. Ses funérailles ont eu lieu à Londres, le mardi 10 octobre, sous la direction de nos frères du Biblehouse de Londres.

Frère Durieu s'était rendu en Angleterre dans le but de se perfectionner dans l'étude de l'anglais, pour pouvoir mieux servir encore dans l'œuvre du Seigneur. Il semble que ce séjour en Angleterre a beaucoup influencé son état de santé, déjà bien faible depuis un certain temps. Mais nous avions toujours l'espoir qu'il se remettrait. Nos biens aimés frères de Londres, ainsi que 2 sœurs se sont beaucoup dévoués pour notre cher frère.

Le dernier message que nous avons reçu de celui qui vient de quitter est daté du 3 septembre a. c. Notre cher frère était très en souci concernant certaines nouvelles difficultés dans l'œuvre française, malgré qu'il était très affaibli et alité, il a fait tout le nécessaire pour nous orienter sur la provenance de ces troubles. Son ardent désir fut d'épargner aux bien-aimés frères et sœurs de langue française de dures épreuves, et il fut très attristé de ne pas pouvoir entreprendre un voyage de pèlerin en ce temps-là. Nous prions tous nos frères et sœurs de conserver, à celui qui s'est entièrement dépensé pour eux, un souvenir reconnaissant.

Il est entré maintenant, comme nous avons la ferme conviction, dans la gloire éternelle et son désir, exprimé dans le verset qu'il préférait Ps. 27:4, est maintenant réalisé, et il continue le combat final dans les rangs de l'Agneau, au delà du voile.

„Semé en faiblesse, il ressuscite en puissance". 1 Cor. 15:43.

Directeur général de l'œuvre en Europe centrale: C. C. BINKELE.
Gérant responsable pour l'œuvre française: E. ZAUGG, rue des Communaux, Berne (Suisse).

La TOUR de GARDE
ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST
XXIme Année BERNE — Novembre 1922 — BROOKLYN No 3

LA CHRONOLOGIE

(W. T. 15 mai 1922)

„Mais sanctifiez dans vos cœurs Christ le Seigneur, et soyez toujours prêts à répondre, mais avec douceur et crainte, à quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous". — 1 Pierre 3:15.

Nous n'avons aucun doute sur la chronologie se rapportant aux dates 1874, 1914, 1918 et 1925. Quelques-uns prétendent avoir trouvé une nouvelle lumière au sujet de la période des „soixante-dix années de désolation" et de captivité d'Israël à Babylone et cherchent avec zèle à faire croire à d'autres que frère Russell était dans l'erreur.

L'apôtre Jacques nous dit avec assurance: „Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous libéralement et sans reproche, et elle lui sera donnée". Nous croyons à cette promesse et tous les jours nous implorons le Seigneur pour que la sagesse et la grâce célestes nous conduisent dans le bon chemin. Nous croyons de même (et nous l'apprécions beaucoup) que les prières des saints montent chaque jour au trône de la grâce divine pour que Dieu dirige ce qui doit paraître dans la *Tour de Garde*.

Il n'est évidemment pas nécessaire de comprendre la chronologie point par point pour être sauvé. Ce sujet a été très voilé pendant les âges des ténèbres et il ne peut être mis en doute que beaucoup de saints aient affermi leur appel et leur élection sans connaître les traits chronologiques dissimulés dans la Bible. Pourtant, ils avaient une connaissance suffisante pour leur époque. De même, aujourd'hui, quelques-uns ont de la peine à saisir tout à fait la chronologie et dépendent, de ce fait, des explications données par d'autres. Cependant, en comprenant mieux les temps et saisons, les saints militants de Dieu en éprouvent une grande joie et sont stimulés dans leur zèle.

Vers la fin de l'âge de l'évangile, d'accord avec la prophétie de Daniel et comme préparation au royaume qui approche, Dieu commença à ouvrir les écluses de la connaissance sur de nombreuses branches du savoir. Au fur et à mesure que les gens s'éveillèrent à la lumière, ils commencèrent à faire des recherches dans tous les domaines, d'anciennes bibliothèques furent fouillées, des villes ensevelies depuis longtemps revirent le jour, toujours en quête de plus de lumière sur le passé caché.

Cherchant à discréditer la Bible

Les sages de ce monde ont toujours été antipathiques la Bible, vu que cette dernière fait peu de cas de leur sagesse et la tourne en risée. Comme ils seraient heureux s'ils pouvaient prouver qu'elle ne dit pas la vérité! C'est pourquoi, depuis longtemps, ils ont fait des efforts soutenus pour y arriver. Chaque nouvelle découverte est annoncée au long et au large à grand renfort d'étalage de sagesse. On découvre des récits évidemment très antiques et on leur donne par cela même une grande autorité. On compare divers écrits trouvés dans des contrées différentes et on essaie d'accoler les uns aux autres des fragments incomplets, dénichés çà et là, pour en tirer des conclusions. Mais, même après les tentatives les plus sérieuses, on est souvent obligé d'admettre que les conclusions ne peuvent être que des hypothèses. Certaines se contredisent souvent elles-mêmes tandis qu'elles ne peuvent concorder avec d'autres.

De temps en temps, on s'aperçoit que telle ou telle «autorité», pourtant rangée parmi les meilleures, n'est pas digne de confiance: Josèphe et Ptolémée par exemple. Ces deux hommes vécurent au cours des deux premiers siècles après Christ. Ils éprouvèrent des difficultés dans la compilation de leurs récits, parce qu'ils n'avaient pas alors de dates absolument précises. Il n'y a pas de doute qu'ils firent de leur mieux avec les moyens et les sources d'information peu nombreuses dont ils disposaient. Ils passent pour être les meilleures autorités que l'histoire profane puisse produire. Certaines dates, données par eux et d'autres, ont été acceptées uniformément par les historiens; mais, être admises par la majorité, ne prouve pas nécessairement qu'elles soient rigoureusement exactes. Toutefois, pour donner à leurs lecteurs une impression plus grande de leur sagesse, ces conclusions sont souvent avancées d'une manière dogmatique, et l'étudiant, devant cette assurance, les accepte sans plus de recherches.

Mais pourquoi se baser sur des incertitudes quand, dans sa Parole, Dieu a pourvu à un récit complet et digne de confiance, depuis Adam jusqu'au retour des Juifs de Babylone, les récits de l'histoire profane pouvant être suivis à partir de cette époque? Si, pour le lecteur superficiel, il y a des lacunes manifestes, Dieu a tout arrangé de façon qu'elles soient toutes comblées ailleurs. Point n'est besoin de suivre le fil interrompu et entrelacé de la chronologie profane quand une ligne droite, facile à suivre, nous est offerte. L'adversaire s'est toujours efforcé de tromper le monde. Il s'est certainement beaucoup occupé de rendre confus les écrits historiques de l'antiquité quand il n'a pas pu les détruire.

En dépit des tentatives faites par Satan pour détruire les relations chronologiques, Dieu a veillé à ce qu'une ligne ininterrompue subsiste afin que son peuple ne marchât pas dans les ténèbres (1 Thess. 5:1 à 5). De plus, c'est aussi à dessein que Dieu a caché ces indications aux sages de ce monde qui préfèrent marcher à la lumière de leur propre sagesse. — Daniel 12:10.

La véritable chronologie biblique

Pour le bien de ceux qui peuvent ne pas être très familiers avec ces rapports divins, pour quelques-uns des plus récents lecteurs de la *Tour de Garde* et aussi pour que tous se rafraîchissent par ces vérités admirables, nous donnons ci-dessous un abrégé de la ligne de la chronologie. Pour les détails relatifs aux six premières périodes mentionnées, nous renvoyons le lecteur aux pages 38 à 46 du Volume II des *Etudes des Ecritures*.

De la création d'Adam à la fin du déluge	1656 ans.
Du déluge à l'alliance avec Abraham	427 ans.
De l'alliance avec Abraham à l'exode	430 ans.
De l'exode à la division du pays	46 ans.
La période des Juges d'Israël	450 ans.
De Saül à Sédécias (21 rois)	513 ans.
De la création d'Adam au détrônement de Sédécias	3522 ans.

La lacune que l'on rencontre dans les récits de l'Ancien Testament pour ce qui est de la période des Juges, ainsi que de la durée du règne de Saül, est soigneusement comblée dans le Nouveau Testament. Ceci est évidemment une preuve que Dieu surveille l'édification de son peuple.

C'est en s'efforçant de faire concorder l'histoire profane avec la Bible sur la période des „soixante-dix années de désolation" que quelques-uns prétendent avoir trouvé la nouvelle lumière. En fait, ils admettent tous que l'année 536 av. J.-C. ait été „la première année de Cyrus" dont il est question en Esdras 1: 1, lorsque tous les Juifs qui en avaient le désir pouvaient retourner à Jérusalem. A partir de là, jusqu'aux temps actuels, les dates de l'histoire profane sont dignes de confiance

Il est impossible de ne pas admettre la justesse de la ligne chronologique qui indique l'an du monde 3522 comme étant la dernière année de Sédécias ainsi que nous l'avons déjà montré. L'an 536 av. J.-C., première année de Cyrus, n'est pas davantage contredit. Ces deux dates ont une importance capitale dans la fixation de l'an du monde dans lequel nous sommes actuellement.

La période de la captivité

En Jérémie 29: 10 et 25: 11, 12, il est fait allusion à une période de captivité de 70 ans. Quand celle-ci commença-t-elle? — La Bible indique avec précision l'an du monde 3522 (606 av. J.-C.), c'est-à-dire la 19me année du règne de Nébucadnetsar. Les historiens profanes sont d'avis bien différents sur ce point. La question en suspens porte sur la date du commencement de cette période de 70 ans que quelques-uns appellent „les 70 années de captivité" et d'autres „les 70 années de désolation". La captivité marche-t-elle de pair avec la désolation?

Daniel 9: 25 dit que depuis le moment où a été donné le commandement de rétablir et de rebâtir Jérusalem jusqu'au Messie, le Prince, il y aurait 69 semaines de temps symbolique soit 483 années de temps réel. Jésus devint le Messie, le Prince, à son baptême en l'an 29 ap. J.-C. comme il est nettement démontré dans le volume II pages 55 et 56. Ainsi, 483 ans moins 29 ans ap. J.-C. donne 454 ans av. J.-C. comme date où Néhémie reçut du roi Artaxerxès la mission de rebâtir la ville et les murailles. L'an 454 av. J.-C., soit 82 ans après 536 av. J.-C, les Juifs étaient alors encore sous la domination de Babylone. En comparant Néhémie 5: 14 et 13: 6, nous trouvons toujours les Juifs sous le joug de Babylone, ce qui nous amène à 12 ans plus tard, c'est-à-dire en 442 av. J.-C. Cela fait une période de 94 années après le retour des premiers Israélites en 536 av. J.-C. Si nous y ajoutons les 70 années, nous obtenons un total d'au moins 164 ans, de 606 à 442 av. J.-C., sous le roi de Babylone.

On peut donc voir de suite que la désolation et la captivité ne peuvent pas avoir eu la même durée. Le témoignage de la Bible que voici est clair: les Juifs devinrent d'abord tributaires de Babylone trois années avant la mort de Jojakim (2 Rois 24: 1), mais Jérusalem ne fut pas prise et le roi Nébucadnetsar ne fit pas son entrée dans la ville à ce moment-là. A la fin des trois ans, Jojakim se révolta, Nébucadnetsar prit la ville, Jojakim mourut et Nébucadnetsar laissa Jojakin, fils de Jojakim, sur le trône. Il ne régna que trois mois et fut emmené captif à Babylone avec Daniel, ses trois compagnons et Ezéchiel. Sédécias, oncle de Jojakin, occupa alors le trône. La ville fut laissée, le temple ne fut pas détruit et le gouvernement ne fut pas non plus renversé.

Soixante-dix années de désolation

Nous aimerions maintenant passer en revue certaines preuves positives montrant que les 70 années de désolation ne datèrent pas de cette prise de Jérusalem. Elles ne commencèrent qu'avec le renversement de Sédécias, 11 ans plus tard. Le chapitre 25 du Lévitique donne la loi du Jubilé. Chaque cinquantième année devait être un jubilé. Les Juifs comptaient donc le temps par demi-siècles, ce qui est tout à fait simple. Chaque cinquante et unième année était ainsi la première année d'un nouveau cycle-jubilé de cinquante ans. Si les Juifs avaient obéi à leur loi, il n'aurait pu y avoir aucun doute sur la ligne chronologique car ils ne seraient jamais allés en captivité et auraient établi eux-mêmes leurs relations historiques sans en être le moins du monde empêchés. Leur désobéissance modifia-t-elle les temps fixés par Dieu pour l'accomplissement de la réalisation de ses desseins? Rien de ce genre n'est laissé à entendre; au contraire, tout donne l'évidence qu'Il accomplit scrupuleusement son plan conçu à l'origine.

On lit dans le Lévitique 26: 31 à 35 (*D.*) ce qui suit:

31. „*Je réduirai vos villes en déserts et je désolerai vos sanctuaires*, et je ne flairerai pas l'odeur agréable de vos parfums.

32. „*Je désolerai le pays* et vos ennemis qui y habiteront en seront étonnés.

33. „Je vous disperserai parmi les nations, et je tirerai l'épée après vous, et *votre pays sera mis en désolation et vos villes seront un désert.*

34. „*Alors le pays jouira de ses sabbats tous les jours de sa désolation:* quand vous, *vous serez dans le pays de vos ennemis;* alors *le pays se reposera, et jouira de ses sabbats.*

35. „*Tous les jours qu'il sera désolé, il se reposera, parce qu'il ne s'était pas reposé dans vos sabbats pendant que vous y habitiez.*"

Ceci est une déclaration prophétique adressée à la nation. „*Parce qu'il ne s'était pas reposé .... pendant que vous y habitiez [Yashab].*" Ces paroles montrent clairement que le temps pendant lequel ils habitèrent le pays ne serait pas compté. Le mot rendu ici par „habitiez" est le même mot hébreu *[Yashab]* traduit en Jérémie 44: 22 par „habitant". Ce mot *Yashab*, qui se rencontre plus de 500 fois, est traduit dans nos versions françaises par habiter, rester, s'asseoir, habitant et d'autres mots encore. C'était à la *nation* que fut faite cette déclaration et la nation n'était certainement pas un seul habitant. Dieu avait prévu dans quelle voie elle se serait engagée. Il prédit donc comment Il se comporterait à son égard. Le peuple serait envoyé dans le pays de ses ennemis; son *pays*, ses villes, ses sanctuaires seraient tous laissés déserts et deviendraient désolés. La durée de la désolation n'est pas mentionnée ici. Il est simplement dit qu'elle serait suffisamment longue pour que le pays „jouisse de ses sabbats". Il n'y a aucun passage qui prouve que le pays était absolument sans un individu.

Les trois campagnes de Nébucadnetsar contre les Juifs

Nébucadnetsar se mit trois fois en campagne contre Jérusalem, soit en personne ou par ses ordres. La première, dans la huitième année de Jojakim, ce qui faisait sa cinquième année (2 Rois 24: 1); la seconde, trois ans après et dans les trois mois du règne de Jojakin qui succéda à Jojakim, c'est-à-dire la huitième année de Nébucadnetsar (2 Rois 24: 12). Il y a tout lieu de croire que Jojakin ne fit aucune résistance, mais se rendit sans combattre. En ce temps-là (617 av. J.-C.), Daniel, ses compagnons et

Ezéchiel furent emmenés captifs à Babylone. C'est à partir de cette année qu'Ezéchiel date ses prophéties. — Ezéchiel 8: 1; 40: 1.

Bien que lors de sa seconde invasion, Nébucadnetsar emmena de nombreux captifs et de grands trésors, il ne déplaça pas la nation. Il laissa un roi sur le trône, une population assez dense dans les villes, ainsi que le temple et ses sanctuaires. Le gouvernement était toujours reconnu. Par conséquent, la prophétie de Lévitique 26: 31 à 35 ne pouvait pas encore être appliquée. „Je réduirai vos villes en déserts et je désolerai vos sanctuaires . . . , et je désolerai le pays", n'était pas encore vrai.

La troisième fois, ce fut 11 ans plus tard, en 606 av. J.-C. Le compte-rendu de 2 Chroniques 36: 14 à 21 est très explicite. Il fait mention du temple, des villes et du pays.

18. „Et tous les ustensiles de la maison de Dieu, grands et petits, et les trésors de la maison de l'Eternel, et les trésors du roi et de ses chefs, il emporta tout à Babylone.

19. *„Et ils brûlèrent la maison de Dieu, et abattirent la muraille de Jérusalem*, et brûlèrent par le feu tous ses palais, et tous ses objets désirables furent livrés à la destruction.

20. „Et il emporta à Babylone le reste échappé à l'épée; et ils furent ses serviteurs, à lui et à ses fils, *jusqu'au* règne du royaume des Perses.

21. „Afin que *fût accomplie* la parole de l'Eternel dite par la bouche de Jérémie, *jusqu'à ce que le pays eût joui de ses sabbats. Tous les jours de sa désolation il se reposa, jusqu'à ce que soixante-dix ans furent accomplis.*"

Voici en peu de mots la déclaration complète, l'explication de la désolation des sanctuaires, la ruine des villes et la désolation du pays, „sans habitant", sans nation qui l'habite. Il ne fut permis à aucune nation de séjourner dans le pays tandis que les Juifs étaient à Babylone. C'est là que commença l'accomplissement des prophéties de Lévitique 26: 31—35; Jérémie 25: 8 à 11; 29: 10; 44: 22 et Daniel 9: 2. Cela montre avec précision que le pays devait être désolé, qu'il devait se reposer pendant 70 années et que la désolation commença avec la chute de Sédécias, en 606 av. J.-C., pour se terminer avec la première année de Cyrus en 536 av. J.-C. Ainsi, 536 av. J.-C. se trouve identifié à l'an du monde 3592.

Remarquez encore les déclarations complémentaires des Ecritures. Ceux qui retournèrent, ne se rendirent pas tous à Jérusalem, mais „à Jérusalem et en Juda, *chacun dans sa ville.*" Ils n'eurent pas à reconquérir le pays, leurs villes les attendaient toujours. Cela montre nettement que l'état précédent fut rétabli à un degré considérable, savoir la repopulation de la campagne et des villes, et le rétablissement du sanctuaire à Jérusalem (Esdras 2: 1, 70; 3: 1—6). Le commencement et la fin de la période connue sous le nom de „soixante-dix années de désolation" sont si clairement indiqués que nous ne voyons pas quelle question il pourrait encore se soulever là-dessus.

La chronologie profane est douteuse

Comment peut-on accorder ce qui précède avec la chronologie profane qui dit que Nébucadnetsar monta sur le trône en 606 av. J.-C. et mourut en 561 av. J.-C. après un règne de 43 ans? Nous ne sommes pas plus appelés à faire concorder la Bible avec la chronologie des hommes que nous ne devons harmoniser l'évangile de la Bible avec leurs crédo. C'est à ceux qui étudient la chronologie profane à se mettre d'accord avec la Bible. „Toute l'Ecriture est divinement inspirée [et les passages que nous venons de citer doivent avoir été donnés par inspiration de Dieu] et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger et pour instruire selon la justice; afin que l'homme de Dieu soit accompli et parfaitement accompli pour toute bonne œuvre." La Bible est claire et se soutient dans toutes ses données, tandis que les écrits historiques du monde sont reconnus pour être erronés, contradictoires, douteux et fragmentaires. Daniel 12: 10 prédit que les sages de ce monde n'accepteraient pas la Parole de Dieu et ne comprendraient par conséquent pas. Ils s'appuieront sur leur propre sagesse et seront de la sorte égarés: „et à cause de cela, Dieu leur envoie une énergie d'erreur pour qu'ils croient au mensonge". — 2 Thess. 2: 11 *(D.)*.

L'étudiant de la Bible ne se soucie pas si Evilmérodach et Belschatsar ont été les deux seuls rois qui ont succédé à Nébucadnetsar jusqu'à Cyrus; si, comme quelques-uns le prétendent, il y en eut plusieurs autres, ni pendant combien de temps chacun d'eux a régné. La période s'adapte très bien à tous les passages qui ont été cités précédemment. Bien plus, le témoignage des cycles plus importants les confirme, et font ainsi un cable ininterrompu. Ceux qui sont assez humbles pour se fier à la Parole de Dieu seront assez sages pour comprendre, et ce sont ceux-là seulement que le Seigneur agrée actuellement. Lorsque, dans un avenir très proche, tous ces rois, les monarques et les historiens seront revenus, ce sera chose facile que de redresser tous les embrouillements. Alors aucun adversaire ne pourra plus intervenir.

Récapitulons donc. La Bible montre d'une manière concluante que la première année de Nébucadnetsar est la même que la quatrième année du roi Jojakim, c'est-à-dire l'an du monde 3503 ou 625 av. J.-C. La dix-neuvième année de Nébucadnetsar correspond à la onzième de Sédécias — l'an du monde 3522 ou 606 av. J.-C. Soixante-dix années plus tard, quand les Juifs retournèrent dans leur pays, conduisent à la première année de Cyrus qui serait l'an 3592 de l'histoire du monde, soit l'an 536 av. J.-C. Ainsi 1923* est l'an du monde 6051, comme il est indiqué sur la couverture de la *„Tour de Garde"* — 3592 plus 536 plus 1923.

Marqué par l'approbation de Dieu

Ce fut d'après cette méthode de calcul que les dates 1874, 1914 et 1918 ont été émises. Le Seigneur a mis la marque de son sceau sur 1914 et 1918 sans qu'on puisse rien atténuer. Qu'avons-nous besoin de plus?

Grâce à la même méthode de calcul, en commençant avec l'entrée des enfants d'Israël en Canaan et en comptant les 70 cycles entiers à 50 ans chacun, ce qui est bien établi par l'envoi par l'Eternel des Juifs à Babylone pendant 70 ans révolus, il est facile d'obtenir 1925, probablement l'automne, comme commencement du réel Jubilé. On ne peut pas plus douter de 1925 qu'on ne le pouvait de 1914. Le fait que tout ce que l'on attendait pour 1914 ne s'est pas accompli à la lettre n'altère pas la chronologie d'une pointe d'épingle. Devant une date indiquée d'une manière très frappante, l'esprit borné conclut facilement que tout ce qui est annoncé doit se produire à ce moment-là et ainsi beaucoup sont conduits à anticiper davantage qu'il n'a été prédit en réalité. Ainsi en fut-il de 1844, de 1874, de 1878, aussi bien que de 1914 et 1918. En jetant un coup d'œil en arrière, il nous est maintenant facile de voir que ces dates furent clairement marquées dans les Ecritures et sans doute voulues par le Seigneur dans le but d'encourager son peuple, ce qui eut lieu effectivement, aussi bien que pour éprouver et cribler ceux qui se refroidiraient parce que les événements ne se seraient pas déroulés comme ils l'auraient cru. Le fait que 1925 n'apporterait pas tout ce que les uns et les autres se sont imaginé devoir arriver à cette date n'altèrerait pas celle-ci d'une pointe d'épingle, pas plus que les autres.

* Exactement 1922, à partir d'octobre. — *Trad.*

Les préparations en vue du Royaume sont venues rapidement et on l'annonce par un témoignage universel. Les résultats qui suivirent les dates 1918 et 1921 indiquent toujours plus distinctement qu'elles étaient des jalons ou bornes kilométriques placées sur la route chronologique, sagement prévues et prédites par l'Auteur du divin Plan des Ages. La trompette de la liberté pour le peuple a retenti avec une force qui augmente de jour en jour depuis 1918, aussi le monde chancelle-t-il comme un homme ivre. Jamais auparavant on a vu aussi manifestement „qu'il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni de secret qui ne doive être connu" (Luc. 12: 2). Tout indique que le monde flotte sur les rapides du cataclysme qui approche, incapable de se sauver sans pour cela vouloir accepter l'assistance divine. — Jérémie 51 : 8, 9.

Il semble que Dieu ait permis à l'adversaire de rendre confuses toutes les lignes de la chronologie se rapportant aux temps antérieurs à Cyrus. Satan crut sans doute avoir réussi complètement jusqu'à ce que Dieu fit donner par les écrits de St. Paul les renseignements nécessaires. Pour quelques-uns, ceci est une épreuve de foi. L'enfant de Dieu consacré voit en cela une nouvelle manifestation de l'attention minutieuse apportée par le Seigneur aux besoins de ses enfants et de ses dispositions en vue de leur soutien en matière d'instruction et d'édification. Si d'autres préfèrent la sagesse mondaine, c'est leur affaire. Dieu a promis que son instruction rendrait „l'homme de Dieu" parfaitement accompli. Nous avons besoin de nous revêtir de „toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour et rester debout [en faisant ainsi] après avoir tout surmonté [nous étant assurés de toutes les amples dispositions de Dieu en vue de notre protection, il n'est pas nécessaire de nous tourmenter, mais de nous reposer en Lui entièrement et avec confiance]". Une des parties principales de cette armure est le bouclier de la foi dans sa Parole, par lequel nous pourrons éteindre [parer à] tous ces traits d'incrédulité qui peuvent nous blesser à mort.

LA VÉRITABLE CHRONOLOGIE DE LA BIBLE ÉTABLIE D'APRÈS L'ÈRE DE LA CRÉATION

(W. T. 15 mai 1896)



La chronologie présentée dans la Bible anglaise et dont parle le Volume II des *Etudes des Ecritures*, pages 47, a été élaborée par l'évêque Usher. Elle commence avec l'ère connue sous le nom d'ère chrétienne ou *Anno Domini* (l'an de notre Seigneur, l'an de grâce — quoique Usher croyait, ainsi que beaucoup d'autres étudiants, que le Seigneur était né 4 ans *plus tôt* que le commencement de cette ère — pour nous, nous disons 1 an 1/4 plus tôt).*

Dans le volume II des *Etudes des Ecritures* sur le chapitre de la Chronologie, nous comptons, comme c'est la coutume, avant Jésus-Christ (av. J.-C.) et après Jésus-Christ (ap. J.-C.). Comme d'autre part certaines personnes saisissent plus facilement le sujet lorsqu'il est présenté d'une manière plus ordonnée en allant depuis Adam jusqu'au temps actuel, nous le développons ci-dessous en comptant à partir de la création d'Adam d'après l'ère de la création. Ce qui suit est tout à fait d'accord avec les déclarations du volume II des *Etudes des Ecritures.*

De la Création au Déluge

								An du monde
Adam	avait	130	ans	lorsque	Seth	naquit	Gen. 5:3	- 130
Seth	„	105	„	„	Enosh	„	„ 5:6	- 235
Enosh	„	90	„	„	Kénan	„	„ 5:9	- 325
Kénan	„	70	„	„	Mahalaleel	„	„ 5:12	- 395
Mahalaleel	„	65	„	„	Jéred	„	„ 5:15	- 460
Jéred	„	162	„	„	Hénoc	„	„ 5:18	- 622
Hénoc	„	65	„	„	Métushélah	„	„ 5:21	- 687
Métushélah	„	187	„	„	Lémec	„	„ 5:25	- 874
Lémec	„	182	„	„	Noé	„	„ 5:28	- 1056
Noé	„	600	„	„	le déluge fut sur la terre		„ 7:6	- 1656
Il s'est écoulé		1656	ans depuis Adam jusqu'au jour où le déluge fut séché.					

Du Déluge à l'alliance avec Abraham

		An du monde
Déluge séché (Gen. 8:13)		1656
Arpacshad naquit deux ans après le déluge	(Gen. 11: 10)	1658
Arpacshad âgé de 35 ans engendra Schélakh	(Gen. 11: 12)	1693
Schélakh „ „ 30 „ „ Héber	(Gen. 11: 14)	1723
Héber „ „ 34 „ „ Péleg	(Gen. 11: 16)	1757
Péleg „ „ 30 „ „ Rehu	(Gen. 11: 18)	1787
Rehu „ „ 32 „ „ Serug	(Gen. 11: 20)	1819
Serug „ „ 30 „ „ Nakhor	(Gen. 11: 22)	1849
Nakhor „ „ 29 „ „ Térakh	(Gen. 11: 24)	1878
Térakh mourut à l'âge de 205 ans	(Gen. 11: 32)	2083
Abraham avait alors 75 ans	(Gen 12: 4)	2083

* Voir *Etudes des Ecritures*, Vol. II p. 54, *49*. Dans ce genre de citation le premier chiffre est celui de la version anglaise et celui en italique celui du texte français. — *Trad.*

De l'alliance avec Abraham jusqu'à la Loi

An du monde

Térakh était le père d'Abraham. A sa mort (Actes 7: 4; Gen. 12: 4), Abraham entra en Canaan. Par sa foi et son obéissance, il scella de son côté la grande alliance abrahamique que Dieu lui avait promise à cette condition. (Gen. 12:1—7). Et puisque d'autre part il s'est écoulé 430 ans (Galates 3: 17) depuis cette alliance jusqu'à la Loi, il s'ensuit que le premier trait de la Loi, c'est-à-dire la pâque, fut institué en l'an 2513

(Voir Exode 12:40—51 et *Etudes des Ecritures* Volume II, pages 45—47, *39—42*).

De la Loi à la division du pays

An du monde

Le jour d'épreuve d'Israël dans le désert fut de 40 ans allant depuis „ce même jour" où les 430 ans expirèrent jusqu'au quatorzième jour du premier mois, quatre jours après leur entrée en Canaan en . . 2553

Alors les cycles des Jubilés commencèrent à compter. — Comparer Josué 4:19 et 5:10; Lév. 25:2.

Israël passa six années à conquérir le pays et à le diviser entre les tribus. Celles-ci précédèrent la première année sabbatique et se terminèrent avec l'année . 2559

(Josué 14: 7, 10; *Etudes des Ecritures*, vol. II p. 48, *43*).

Période des Juges

Discutant de ce sujet, St. Paul dit (Actes 13:19, 20): „Il [Dieu] leur en accorda le territoire comme propriété. *Après cela,* durant quatre cent cinquante ans environ*, il leur donna des juges, [c'est-à-dire qu'ils

* Le mot grec traduit ici par *„environ"* est *hos* qui veut dire *durant* ou *pendant*. Le même écrivain, Luc, fait usage du même mot en Actes 1: 10; 10: 17; Luc 24: 32 et dans chacun de ces cas, nos versions traduisent par „pendant". La Bible syriaque a: „Et il leur donna des Juges pendant quatre cent cinquante ans jusqu'à Samuel le prophète" — le dernier Juge.

Dans 1 Rois 6: 1, il y a manifestement une erreur de copiste. On devrait lire 580 au lieu de 480. Cette première date s'accorde parfaitement avec la déclaration de l'apôtre (Actes 13: 19, 20), ainsi qu'avec la période incomplète des Juges et des captivités rapportées dans le livre des Juges.

The Emphatic Diaglott donne la note suivante à propos de Actes 13: 20: « Il surgit ici une difficulté qui a rendu très perplexes les chronologistes de la Bible. Le chiffre donné ici est en contradiction avec 1 Rois 6: 1. On a apporté de nombreuses solutions, mais une seule paraît être vraiment satisfaisante: — le texte de 1 Rois 6: 1 aurait été altéré par la substitution du caractère hébreu *daleth* (4) à *hay* (5) qui lui ressemble beaucoup. Ceci ferait donc 580 (au lieu de 480) depuis l'exode jusqu'à la construction du temple, ce qui concorde exactement avec la chronologie de Paul ».

An du monde

eurent juge après juge *durant* cette période] jusqu'au prophète Samuel [y compris]. Ils demandèrent *alors* un roi. Et Dieu leur donna Saül", sur la fin de l'année 3009
(Comparer *Etudes des Ecritures*, vol. II p. 49, *44).*

Période des rois

					An du monde
Saül,	40	ans de règne	(Actes 13:21)	terminé en	3049
David,	40	„ „ „	(1 Chron. 29:27)	„ „	3089
Salomon,	40	„ „ „	(2 Chron. 9:30)	„ „	3129
Roboam,	17	„ „ „	„ 12:13)	„ „	3146
Abijam,	3	„ „ „	„ 13:2	„ „	3149
Asa,	41	„ „ „	„ 16:13	„ „	3190
Josaphat,	25	„ „ „	„ 20:31	„ „	3215
Joram,	8	„ „ „	„ 21:20	„ „	3223
Achazia,	1	„ „ „	„ 22:2	„ „	3224
Athalie,	6	„ „ „	„ 22:12	„ „	3230
Joas,	40	„ „ „	„ 24:1	„ „	3270
Amatsia,	29	„ „ „	„ 25:1	„ „	3299
Ozias,	52	„ „ „	„ 26:3	„ „	3351
Jotham,	16	„ „ „	„ 27:1	„ „	3367
Achaz,	16	„ „ „	„ 28:1	„ „	3383
Ezéchias,	29	„ „ „	„ 29:1	„ „	3412
Manassé,	55	„ „ „	„ 33:1	„ „	3467
Amon,	2	„ „ „	„ 33:21	„ „	3469
Josias,	31	„ „ „	„ 34:1	„ „	3500
Jojakim,	11	„ „ „	„ 36:5	„ „	3511
Sédécias,	11	„ „ „	„ 36:11	„ „	3522

Période des „70 années de désolation du pays"

An du monde

Cette période commença après que le royaume de Sédécias fut détruit et que le pays fut laissé *désolé* (Jér. 40:6—13; 41:10—18; 43:5—7) . . 3522

Elle se termina 70 ans plus tard, c'est-à-dire en 3592

De la restauration à l'ère chrétienne

An du monde

La Bible indique avec précision la date de la restauration d'Israël dans son pays, ce qui mit fin à ses soixante-dix années de désolation, „sans habitant", comme étant la première année du règne de Cyrus le Mède (2 Chron. 36:21—23) déjà fixée ci-dessus comme 3592

C'est ici que la chronologie de la Bible se termine par un point définitivement établi dans l'histoire profane, car toutes les autorités compétentes sont d'accord pour fixer la première année de Cyrus à 536 ans avant notre ère connue sous le nom d'ère chrétienne. (On se souviendra qu'aucune date antérieure à celle-ci ne peut être associée à l'histoire et à la chronologie de la Bible sans qu'il soit possible de la mettre en doute.) Puisque l'an 3592 *était la même année* que la première année de Cyrus, en y ajoutant 536 années nous arrivons à l'an 1 av. J.-C. soit l'an 4128

Notre ère chrétienne suivit.

Pour compléter 6000 ans il faudrait en ajouter 1872 (jusqu'à octobre 1872 ap. J.-C.) 1872

Ainsi donc, l'année qui se terminait en octobre 1872 ap. J.-C. était l'an 6000

An du monde

La date marquée par les cycles-jubilés comme le début des temps de la restitution (Actes 3:19—21), 20 septembre 1874* était donc l'année 6002

L'année qui se termina en octobre 1895 était l'an 6023

Celle qui se termina en octobre 1900 ap. J.-C. était l'an 6028

Celle qui se termina en octobre 1914 ap. J.-C. était l'an 6042

et le „jour de la colère" de quarante années complètes, depuis octobre 1874 se finira en octobre 1914 ap. J.-C., limite extrême des temps des nations pendant lesquels il leur est permis de fouler aux pieds Jérusalem et son peuple.

On peut avancer que tous ceux qui étudient la chronologie s'accordent pour dire que la première année de Cyrus fut l'an 536 avant le commencement de notre ère chrétienne**. Mais il n'y a et ne peut y avoir *d'accord* sur les évènements antérieurs pour plusieurs raisons:

(1) Les récits de l'histoire profane sont fragmentaires et mêlés d'une manière inextricable. Le récit biblique est de beaucoup le plus clair quoique, comme nous l'avons vu, les données de l'Ancien Testament seraient insuffisantes sans les indications inspirées fournies par les écrivains du Nouveau.

(2) En essayant d'harmoniser les déclarations de la Bible avec les rapports embrouillés de l'histoire profane, l'évêque Usher (et il n'est pas douteux que presque tous les plus récents chronologistes l'aient copié) a compté les „soixante-dix ans" sur Israël comme années de *captivité* à Babylone et les a fait partir de la première année de Nébucadnetsar lorsqu'il emmena à Babylone Jojakim, beaucoup de Juifs et les vases précieux du Temple. La chronologie basée sur cette fausse supposition est bien entendu incorrecte car, comme nous l'avons vu, la Bible déclare explicitement que c'était „soixante-dix années *de désolation* du pays", sans habitant.

Notre méthode de *ne prendre en considération que* les chiffres de la Bible et de les prendre *exactement* est la seule bonne. De cette manière, nous sommes certains de ne tromper ni nous-mêmes ni les autres. Au temps convenable, Dieu ratifiera abondamment sa Parole. En attendant, nous y plaçons notre confiance. Quoique l'on puisse dire des autres, la chronologie que la Bible présente est, à notre jugement, la seule qui soit digne d'être examinée par l'enfant de Dieu qui croit que

Dieu est son propre interprète,
Il le fera connaître à tous.

* On peut considérer les deux années d'innocence en Eden comme faisant partie du Millénium. De cette manière, on tient compte des deux ans d'écart entre la fin des 6000 ans et le commencement des Temps de Restitution. On mesure ainsi complètement la semaine de mal de l'homme, 6000 années. — Voir *Etudes des Ecritures*, vol. III, pages 127, *110* et *111*.

** On évitera beaucoup de discussions en se souvenant qu'il y a entre av. J.-C. et ap. J.-C. un point *fixé* qui marque chronologiquement une nouvelle ère (non pas la naissance de Christ, mais la *date* qui, d'après ce que l'on disait autrefois, marquait sa naissance). Ainsi donc, que notre Seigneur soit né en réalité une année un quart plus tôt ou quatre ans un quart plus tôt, le nombre l'années n'est pas pour cela modifié. Tout ce que l'on pourrait ajouter ap. J.-C. diminuerait le nombre d'années av. J.-C. et le nombre *total* d'années serait toujours le même. — Voir *Etudes des Ecritures*, vol. II, pages 55, *50*.

QUESTIONS BÉRÉENNES

de la Tour d'octobre 1922

Plusieurs chers frères pèlerins d'Amérique ont suggéré d'étudier en réunions particulières les articles de la *Tour de Garde* à l'aide de questions béréennes qui paraîtraient à la fin de chaque article. Ils disent que beaucoup de frères et sœurs ne retirent pas de la *Tour de Garde* toute la nourriture solide qu'elle contient. Nous croyons que cette idée est excellente. Les articles de la *Tour de Garde* sont préparés avec grand soin, aussi sommes-nous persuadés

qu'une étude approfondie, dans une réunion du groupe, permettra aux frères de mieux les goûter. Nous pensons que ces réunions encourageront chez tous une étude systématique et plus approfondie de la Parole divine en même temps qu'elles permettront d'interpréter les articles de la *Tour* avec le réel esprit dans lequel ils sont rédigés, nos expériences récentes dans le champ de l'œuvre française nous ayant en effet permis de constater que le sens de quelques-uns était parfois mal compris. Une réunion de ce genre tous les quinze jours ferait certainement du bien.

Article: „Les temps des nations."

1. Quel est le point faible qui met particulièrement en danger lors d'un ébranlement se rapportant à la Moisson? p. 3, col. 1.
2. Dépeindre la conduite de Lucifer. p. 3, col. 1.
3. De quelle manière les chrétiens sont-ils susceptibles d'imiter la conduite de Lucifer? p 3, col. 1, 2.
4. Pourquoi la loyauté au Seigneur est-elle importante? p. 4, col. 1.
5. Que veut dire le mot «temps»? p. 4, col. 2.
6. Quand commencèrent les temps des nations? p.5, col. 1,2.
7. Comment la période des rois facilite-t-elle la compréhension de la chronologie? p. 5, col. 2.
8. De quelle manière les règnes de Jojakim et de Nébucadnetsar sont-ils rapportés? p. 5, col. 2.
9. Parler des première et seconde attaques de Nébucadnetsar contre Jérusalem p. 5, col. 2
10. Que dit Josèphe à ce sujet? p. 6, col 1.
11. Quel châtiment Dieu avait-il décrété contre le pays? p. 6, col. 2.
12. Quand la première captivité commença-t-elle? p. 6, col. 2.
13. Quand débuta la première domination universelle des nations? p. 7, col. 1.
14. De quelle manière expliquez-vous l'écart de Daniel 1:1? p. 7, col. 1, 2
15. En quelle année Nébucadnetsar eut-il son songe? p. 8, col. 1.
16. Quelles sont les autorités profanes qui fixent le commencement du règne de Cyrus à 536 av. J.-C.? p. 8, col. 2.
17. Comment savons-nous qu'il y eut 70 années de désolation? p. 8, col. 2 ; p. 9, col. 1.
18. Qu'arriva-t-il en 1914 pour prouver que les „sept temps" se terminaient en cette année? p. 9, col. 1.
19. Quels sont les événements qui caractérisent les démarches de dépossession faites par Dieu contre la domination païenne? p. 9, col. 1, 2.
20. Au cours de ces démarches quel est le privilège du peuple du Seigneur? p. 9, col. 2; p. 10 haut.

ELIE, LE THISCHBITE

(W. T. 1er décembre 1921 — I Rois 17: 1-24)

PROPHÉTIE AUDACIEUSE D'ELIE. — LE PROPHÈTE PRÉSERVÉ. — ELIE A SAREPTA. — LA CONFIANCE DE LA VEUVE RÉCOMPENSÉE.

„Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par-dessus." — Matth. 6:33

Notre dernière leçon traitait du commencement du règne de Jéroboam, le premier roi d'Israël. Aujourd'hui, la scène se passe sous le règne d'Achab, huitième roi d'Israël. Un bref examen de ces sept rois et des trois rois de Juda dont les règnes furent contemporains, peut jeter quelque lumière sur cette leçon-ci.

Roboam régna dix-sept ans sur Juda. Ce fut pendant cette période que le temple et le palais furent dépouillés de leur grand trésor par Schischak, roi d'Egypte, et que Juda combattit avec Israël. Abijam succéda à Roboam. Il pécha comme son père et ne régna que trois ans. Puis vint Asa dont le règne dura quarante et un ans. Il abolit l'idolâtrie, rétablit le culte de Jéhovah et mit en déroute Zérach, l'Ethiopien, par l'aide de Dieu. Quand Baescha envahit Benjamin, Asa obtint le secours de Ben-Hadad, roi de Damas pour le repousser. Asa ne fut plus aussi droit envers Jéhovah dans la dernière moitié de son règne que dans la première.

Bien que cette histoire de Juda était peu idéale, elle présentait néanmoins un contraste marqué avec les événements agités d'Israël car, au cours de ces soixante années, trois rois seulement (et tous d'une même famille) étaient montés sur le trône de Juda, tandis que dans l'histoire troublée d'Israël, sept rois et cinq dynasties avaient vu leur jour. C'est une histoire de terreur, d'assassinat, de suicides et de guerres civiles. Du temps d'Elie le prophète, le huitième roi, Achab, régnait sur Israël et le quatrième, Josaphat, en Juda.

Il était paru en Israël: Jéroboam qui régna vingt-deux ans; Nadab, son fils, qui fut assassiné par son successeur, n'occupa le trône que deux ans; Baescha, qui suivit l'idolâtrie de Jéroboam et fut menacé d'un désastre par le prophète Jéhu, régna vingt-quatre ans; Ela qui, au milieu d'une orgie, fut assassiné par Zimri, tint les rênes du pouvoir pendant deux ans; Zimri, qui fit de Thirtsa sa capitale et y mit le feu lorsqu'il s'aperçut qu'Omri allait la prendre, périssant ainsi dans les flammes, dirigea les affaires de l'Etat pendant sept jours seulement. Omri, général nommé roi par son armée, fut au pouvoir pendant douze années au cours desquelles Thibni, rival prétendant au trône, combattit contre lui pendant cinq années. La moitié d'Israël suivit Thibni, mais Omri fut si puissant pendant les sept dernières années de son gouvernement que son influence se fit sentir dans les pays voisins. Il était plus méchant que ses prédécesseurs. Vint ensuite Achab, fils d'Omri, un méchant roi qui régna vingt-deux ans. Il est dit de lui: „Et, comme si c'eût été pour lui peu de chose de se livrer au péché de Jéroboam, fils de Nébath, il prit pour femme Jézabel, fille d'Ethbaal, roi des Sydoniens, et il alla servir Baal et se prosterner devant lui. Il éleva un autel à Baal dans la maison de Baal qu'il bâtit à Samarie, et il fit une idole d'Astarté. Achab fit plus encore que tous les rois d'Israël qui avaient été avant lui, pour irriter l'Eternel, le Dieu d'Israël". — Ce ne fut donc pas peu de chose! — 1 Rois 16: 31—33.

Achab inclinait à l'adoration de la Vénus de Sidon, Astaroth ou Astarté, car elle était la déesse de la luxure. Jézabel penchait davantage vers l'adoration de Baal, le tyran cruel et sanguinaire, le dieu du pouvoir rapace, le parfait idéal du diable. Jéhovah en avait parlé longtemps auparavant: „Gardez-vous de laisser séduire votre cœur, de vous détourner, de servir d'autres dieux et de vous prosterner devant eux. La colère de l'Eternel s'enflammerait alors contre vous; il fermerait les cieux, et il n'y aurait point de pluie." (Deutéronome 11: 16—17). Avant cela, il y avait eu de l'idolâtrie en Israël, mais jamais on ne s'était détourné positivement pour servir d'autres dieux. On avait adoré Jéhovah de nom, mais on y avait associé des idoles.

L'homme de Dieu

Soudain apparaît sur la scène Elie le Thischbite, semblable à un Luther, mais guidé plus sûrement dans ses actes et paroles officiels que ne le fut plus tard ce porte-parole de Dieu. Elie fut un des voyageurs, frères pèlerins, étrangers, originaire de Galaad, à l'est du Jourdain, dans le pays de Gad. Ce fut un caractère modèle, portant un nom particulièrement significatif, car Elie veut dire: „Jéhovah mon Dieu".

La première parole que, selon les écrits bibliques, ce prophète ou homme de Dieu prononça, fut contre Achab,

à cause des abominations qu'il avait fait pénétrer dans le pays d'Israël. „L'Eternel est vivant, le Dieu d'Israël dont je suis le serviteur, il n'y aura ces années ni rosée, ni pluie, sinon à ma parole.“ Cette phrase hardie et solennelle débute par les mêmes paroles qui, selon la loi, devaient être à la base de tout serment (Deut. 6: 13; Jérémie 4: 2). Se tenir devant Dieu, c'est le servir comme porte-parole, attendre son message et le proclamer ensuite.

Dans la Palestine septentrionale, il se faisait, pendant les nuits, des brumes intenses et très fraîches, même quand il n'y avait pas de pluies régulières. Ces rosées spéciales sont mentionnées au psaume cent trente-trois comme étant „la rosée de l'Hermon“. Elles étaient dues en partie aux neiges du sommet du mont Hermon. Mais, ni ces brumes du soir, ni les pluies régulières ne devaient bénir Israël pendant au moins trois ans. Dans l'hébreu, le mot „années“ n'est pas au duel, mais au pluriel et doit vouloir dire au moins trois années. Le Nouveau Testament (Luc 4: 25; Jacques 5: 17, 18) nous donne la durée exacte de ce temps de sécheresse: trois ans et six mois. Il est très logique d'admettre que lorsque Elie annonça le message à Achab, il n'avait déjà pas plu depuis six mois. Les périodes pluviales étaient le printemps et l'automne (Joël 2: 23). Puisque certaines raisons permettent de comparer cette période de trois ans et demi au ministère de notre Seigneur, il est fort probable qu'Elie se présenta devant Achab au printemps et que la sécheresse se termina au printemps trois ans plus tard.

La parole de l'Eternel fut de nouveau adressée à Elie. Il était le messager et le porte-parole de Dieu. Il ne devait donc pas se mettre dans des transes et essayer de produire un message, il devait attendre que le message lui soit donné. Cette fois la parole du Seigneur ne l'appelait pas à des actes de bravoure. Il devait laisser ses paroles produire l'effet quelconque qu'elles produiraient sans attendre ni guetter ni se tracasser à leur sujet. Il fut envoyé dans la retraite pour y apprendre l'humilité. Le prophète reçut l'ordre de se diriger vers l'est, de traverser le Jourdain et de se cacher dans le ravin appelé Kérith, très probablement dans le pays qui lui était familier. Là, et là seulement, il devait recevoir les choses nécessaires à la vie. Il ne les aurait reçues nulle part ailleurs. Il eût péri n'importe, où sauf à l'endroit marqué par Dieu.

Dans le ravin

Elie partit et fit selon le commandement de l'Eternel. Se cacher dans le ravin n'était pas une œuvre héroïque ou digne d'envie, mais c'était une partie de son éducation en vue du Carmel. Ce fut là qu'il apprit à se confier en Dieu sans la moindre réserve car c'est dans une telle confiance que réside la force.

Les corbeaux lui apportaient du pain et de la viande le matin, du pain et de la viande le soir et il buvait au ruisseau. C'est la première mention que nous ayons de déjeuner et de souper à la viande et c'est probablement une indication de la diète habituelle qu'avait à supporter le peuple à ce moment. Quelle que soit l'idée que nous nous fassions de la façon dont lui fut apportée la nourriture, il est un fait qui ne doit jamais être perdu de vue et le voici: tout cela eut lieu sur un ordre spécial de l'Eternel. La Toute Puissance soutenait le travail.

Le mot hébreu traduit par corbeau est $^{o}R^{e}B^{i}M$, mais l'ancien hébreu n'ayant pas de points voyelles, les anciens manuscrits ont seulement RBM. Il est important de remarquer que Arabes en hébreu s'écrit $^{a}R^{e}B^{i}M$ ou, sans points voyelles RBM. Il y a encore un autre mot composé des mêmes consonnes $^{o}RB^{i}M$. Ce dernier veut dire: les habitants d'Orbo. Un des ouvrages rabbiniques dit de cet endroit: „Il existe une ville au voisinage de Bethshan [Scythopolis] et son nom est Orbo“. Eusèbe Hiéronymus, mieux connu sous le nom de Jérôme, passa plusieurs années en Palestine pour y étudier les coutumes, la langue du peuple et la géographie du pays afin de pouvoir traduire plus intelligemment les Ecritures du grec en latin*. Il dit de ce passage: «Les Orbim [ou, comme nous dirions, les Orbiens] habitants d'une ville située sur les confins de l'Arabie, donnèrent à manger à Elie». Il est probable que ces gens, qu'ils soient Orbiens israélites ou autres, faisaient partie des sept mille qui n'avaient pas fléchi le genou devant Baal. (1 Rois 19: 18; Romains 11: 4). Ils devaient donc être au plus haut point disposés à nourrir le prophète de Dieu et à tenir secret l'endroit où il était caché.

Nous ne mettons pas du tout en doute le pouvoir du Seigneur de faire usage du corbeau, de cet oiseau impur qui se nourrit de charognes (Lév. 11: 13—15) pour arriver à son but. Mais, là où le texte admet une autre interprétation, il est au moins juste que, dans ce cas, nos lecteurs connaissent les faits.

Elie but au ruisseau, mais il but ailleurs qu'au ruisseau. Il but à longs traits à la rivière de la paix et de la puissance de Dieu car, tandis que le niveau du ruisseau baissait de plus en plus au point que les cailloux de son lit reluisaient au soleil, Elie ne perdit pas confiance. Il devait rester là jusqu'à ce que le Seigneur lui dise de partir, et c'est ce qu'il fit. La patience est un des éléments de la force, et la pétulance un des éléments de la faiblesse.

Finalement, la parole du Seigneur lui fut à nouveau adressée, lui indiquant cette fois d'aller à Sarepta, une ville de la Phénicie, entre Tyr et Sidon mais plus près de cette dernière. Là, une certaine veuve devait pourvoir à ses besoins, toujours sous la surveillance et le commandement divins.

Vers Sarepta

Après un voyage d'environ quatre-vingt-dix kilomètres, probablement en suivant toujours la rive est du Jourdain, puis en allant vers l'ouest en s'écartant de Dan, Elie arriva à la porte de la ville de Sarepta. Il ne fut pas plutôt arrivé à la porte qu'il aperçut une veuve qui ramassait du bois. C'est une des neuf veuves mentionnées dans la Bible. Mais cette femme était syro-phénicienne, membre de cette race païenne qui avait introduit l'adoration de Baal en Israël! Se pouvait-il que ce fût là la femme indiquée? Il verrait. Il l'appela et lui dit: „Va me chercher, je te prie, un peu d'eau dans un vase afin que je boive.“ En lisant Deutéronome 33: 24 avec Josué 19: 24—28, nous apprenons qu'il y avait abondance d'huile dans cette contrée mais que l'eau y était rare. La veuve alla pourtant s'en procurer et, comme Elie voulait s'assurer doublement de l'identité de la femme, tandis qu'elle s'en allait, il l'appela et lui dit: „Apporte-moi, je te prie, un morceau de pain de ta main“. Elle répondit en des termes qui montrèrent qu'elle le reconnaissait pour être un israélite. Elle dit: „Jéhovah, *ton Dieu* est vivant, je n'ai rien de cuit, je n'ai [seulement] qu'une poignée de farine dans un pot et un peu d'huile dans une cruche. Et voici, je ramasse deux morceaux de bois, puis je rentrerai et préparerai cela pour moi et pour mon fils; nous mangerons, après quoi nous mourrons“.

Le prophète rassura la femme bien que, malgré toutes ses paroles, elle fût soumise à une grande épreuve de foi. Elle ne connaissait probablement pas beaucoup le vrai Dieu, mais elle avait en elle le premier principe de la foi: une disposition confiante. On ne peut s'empêcher de comparer cette femme syro-phénicienne à celle que le Seigneur bénit non loin de ce même lieu et à laquelle il dit: „O, femme,

*Telle est l'origine de la Vulgate. — *Trad.*

ta foi est grande" (Matth. 15: 28). Il est assez singulier que ce soit le seul évènement de la vie d'Elie dont notre Seigneur fasse mention. — Luc 4: 25, 26.

La Phénicie dépendait d'Israël pour son approvisionnement en blé. La famine qui pesait sur Israël se faisait donc sentir à Sarepta. Elle en dépendait encore du temps de l'église primitive puisque, dans une guerre entre Hérode et les Phéniciens, ces derniers demandèrent la paix parce qu'ils comprirent que leur approvisionnement en blé ne pourrait leur être facilement assuré par un autre pays que celui d'Hérode.

La femme crut ce que lui disait le prophète de Dieu. Elle alla préparer quelque nourriture pour Elie et constata que sa réserve de farine et d'huile ne diminuait pas. Elle ne refusa pas de coopérer avec la grâce divine, et la faveur divine fut sa récompense. Si elle avait refusé, le peu de farine et d'huile aurait été épuisé avant le coucher du soleil, mais comme elle ne refusa pas, ce peu dura pendant presque deux ans et suffit pour elle, son fils et Elie.

Mort du fils de la veuve

Dans le cours des deux années, le fils de la veuve devint malade et mourut. Puisqu'elle était, dans un certain sens, la gardienne du prophète de Dieu, nous pouvons être sûrs que ses intérêts étaient sous la surveillance divine. Son fils ne mourut pas sans que les agents invisibles de Jéhovah ne l'eussent remarqué ni n'en eussent connaissance. La sagesse divine vit qu'en n'intervenant pas dans la maladie du jeune garçon, une leçon pouvait être enseignée pour toujours et une figure donnée pour toute l'éternité.

La mère dut observer avec douleur et anxiété les derniers soupirs de son fils. Quand il eut cessé de respirer, un soupçon qui avait jeté une ombre dans son esprit s'abattit sur elle et elle en fit part au prophète. „Es-tu venu chez moi pour rappeler le souvenir de mon iniquité et pour faire mourir mon fils?" Nous ne chercherons pas trop curieusement dans notre imagination pour découvrir ce qu'était le péché de cette femme, rappelé si vivement à sa mémoire par la mort de son enfant. Il suffira de dire qu'elle considéra la mort de son fils comme un jugement.

Les paroles d'Elie furent peu nombreuses: „Donne-moi ton fils". Le prophète porta le corps inanimé du garçon dans sa chambre haute et le déposa sur son lit. Il cria ensuite à l'Eternel, lui disant que le reproche s'attacherait au nom même de Jéhovah aussi bien qu'à celui de son prophète si ce malheur subsistait contre cette femme qui avait si fidèlement servi un serviteur du Dieu Très-Haut. Alors, comme son élève Elisée et comme plus tard l'apôtre Paul, Elie s'étendit sur l'enfant et cria à Jéhovah lui disant: „O Jéhovah, mon Dieu, je t'en prie que l'âme de cet enfant revienne au dedans de lui!"

Il plut à Jéhovah d'écouter la prière de son prophète et d'y répondre, et l'âme *(nephesh)* ou vie de l'enfant revint. La vie étant rendue, l'enfant redevint une „âme vivante". (Genèse 2: 17). On doit comprendre la cause d'accord avec l'effet. L'effet fut de ramener à la vie le jeune garçon qui était mort.

Alors, Elie prit l'enfant, le descendit de sa chambre dans la maison et le rendit à sa mère en disant: „Vois, ton fils vit". La femme reconnut par là la fidélité de la parole de Jéhovah et la sincérité d'Elie son prophète. Ce fut le fils de cette femme syro-phénicienne qui fut si miraculeusement ramené à la vie, tandis que pour l'autre femme syro-phénicienne, ce fut sa fille.

Les Juifs racontent (ce n'est pas une histoire inspirée), que ce jeune garçon était Jonas, qu'il aida Elie au Mont Carmel et que la mère et le fils devinrent des prosélytes juifs. On ne peut pas prétendre que ce récit soit vrai, mais il n'est pas invraisemblable puisque Jonas n'eut pas les caractéristiques habituellement rudes des prophètes hébreux de naissance.

QUESTIONS INTÉRESSANTES

(W. T. 15 novembre 1921)

Que doit faire un diacre?

Question. — Que devrait faire un diacre quand un groupe lui demande de remplir la fonction d'un ancien?

Réponse. — Dans les petites choses ou dans celles qui sont sans importance, il faudrait observer la volonté de l'église, qu'elle paraisse être la plus sage ou non. L'individu est soumis à l'église, *mais* l'église est soumise à son Seigneur comme de même l'individu. En d'autres termes, s'il y a contradiction entre les deux autorités, il faut obéir à la plus grande. Jésus-Christ est soumis à Dieu et, s'il était possible de supposer raisonnablement que les instructions de Jéhovah aillent à l'encontre de celles du Seigneur Jésus, les commandements de Jéhovah devraient l'emporter. Tandis que dans cette communion heureuse entre le Père et le Fils, il n'existe aucune occasion de divergence de vue ou de désaccord parce que les deux sont un, il peut se présenter des différences entre les instructions du Seigneur et celles de l'ecclésia, bien qu'en réalité il ne devrait y en avoir aucune — les deux devraient être un. S'ils ne sont pas un, le frère diacre à qui on a proposé de faire le travail d'ancien, c'est-à-dire de parler, de diriger les réunions d'études du groupe, les réunions de témoignages ou toute autre chose nécessitant le talent d'enseigner, pourrait très bien demander à l'église, au comité ou à la personne autorisée par l'église à désigner les frères, d'être déchargé d'un tel service en donnant ses raisons, non pas qu'il ne soit pas disposé à servir, mais plutôt par respect pour l'ordre divin. En même temps, il pourrait faire connaître son désir de servir dans n'importe quelle fonction de diacre. Cette requête n'a pas besoin d'être présentée de façon à être ou même à avoir l'air d'être une demande d'avancement à la position d'ancien. Si le groupe croit que le frère est capable de remplir le rôle d'ancien, il devrait être assez honnête pour appeler ce rôle par son nom et élire le frère comme ancien. Mais, dans une telle élection, l'initiative devra venir de l'ecclésia et non du frère directement intéressé.

Il n'est en aucune façon raisonnable de penser que parce qu'un frère a été élu ancien, il s'ensuit nécessairement qu'il doive tout faire: parler en public, traiter des sujets, diriger les études du groupe et présider les réunions de témoignages. Un ancien peut ne pas être qualifié pour ces travaux, peut-être ne l'est-il que pour un ou deux. C'est au groupe à déterminer non seulement quels seront ses serviteurs mais aussi de dire en quoi ils serviront. (Si ces questions sont laissées à un comité, ce qui est souvent la méthode la plus sage et la plus expéditive, l'autorité des groupes y est quand même de la même façon.) Le fait de choisir comme ancien ne veut rien dire de plus que de désigner le frère pour le service d'une façon générale. Un très bon conducteur de réunions d'études ou de réunions de témoignages peut être un orateur fatigant et assommant. Pourtant, un tour établi avec prudence et selon l'esprit de Christ doit permettre à chacun de s'essayer raisonnable-

ment dans des occasions convenables. Le saint Esprit a fait des anciens, des surveillants; ils doivent paître le troupeau de Dieu. Sur ces questions, la durée de l'anciennat ne doit pas entrer en ligne de compte; mais pour ce qui est du temps et de la manière de paître, l'ecclésia peut raisonnablement dire ce qu'elle veut.

Que faire dans une circonstance imprévue

Question. — Quand un petit groupe s'est rassemblé pour une réunion de témoignages ou d'études, que le frère qui conduit la réunion est empêché pas suite du très mauvais temps ou tout autre motif et qu'aucun autre ancien n'est présent, que doit faire le groupe?

Réponse. — Les lois et instructions sont données à l'église pour aider et non pour mettre entrave à son progrès. Dans une circonstance fortuite comme celle-là, un diacre et même un frère qui n'est pas diacre peut être choisi par un vote de l'assemblée pour remplir le rôle d'ancien. La réunion se fait pour les croyants qui se sont rassemblés, et l'assemblée est alors obligée d'agir comme un groupe séparé. Cette élection ou choix n'est que pour cette réunion là seulement et représente le jugement des frères et sœurs consacrés présents pour ce qui est du meilleur talent disponible du moment. Une telle disposition ne modifiera en aucune manière la décision générale prise auparavant par l'ecclésia entière. Si aucun frère n'est présent, les sœurs peuvent très bien choisir une d'entre elles pour lire les questions et voir à ce que la réunion se fasse avec ordre et profit plutôt que de ne pas en avoir, de perdre du temps et le prix du déplacement. Ce ne serait en aucun sens „enseigner ou prendre de l'autorité *sur l'homme*".

Une autre situation

Question: — J'écris pour vous demander votre avis à propos de sœurs qui dirigent des réunions de prières et des études béréennes lorsque des frères qui pourraient faire le nécessaire sont présents. Nous avons quatre frères qui sont dans la Vérité depuis deux à sept ans. Lors de l'élection, les frères et le groupe pensèrent que ni l'un ni l'autre n'étaient capables de remplir la fonction d'ancien. Ainsi, le premier jour du mois, on choisit quelqu'un par genre de réunion pour le mois en cours. Souvent des sœurs sont élues et quelques-unes d'entre nous sentons que nous ne pouvons pas présider les réunions quand un frère est là pour le faire. Pouvez-vous nous donner une idée sur cette question?

Réponse: — Vous avez raison. Les sœurs ne devraient pas présider. Elle est convenable la réserve que vous ressentez pour diriger même une réunion de témoignages quand des frères sont présents. Il y a quelque chose de l'élément de direction dans une réunion même de ce genre et, indépendamment des instructions scripturales à ce sujet, il existe chez la plupart des sœurs une modestie naturelle qui les conduirait à avoir les mêmes sentiments que vous éprouvez. Il est possible que les frères ne se rendent pas exactement compte du but des restrictions de l'apôtre. Selon nous, le groupe commet une erreur en n'observant pas l'ordre. En réalité, il *élit* des anciens (et parmi eux des sœurs), seulement c'est pour une courte durée. Le laps de temps pendant lequel un ancien devra servir est entièrement laissé à la détermination de l'assemblée. Les anciens pourraient être élus pour un jour à la fois si cela était raisonnable et pratique. Ordinairement, ils sont élus pour un an, tout simplement pour plus de commodité, mais ils peuvent l'être pour des périodes plus courtes si le cas semble le demander. L'assemblée devrait envisager la situation en face et tirer le meilleur profit des frères qu'elle a dans son sein. Il est assez fréquent de trouver dans un groupe des sœurs beaucoup mieux qualifiées sous le rapport de la connaissance et de l'expérience, mieux douées pour enseigner, et il arrive souvent que, dans les plus petites assemblées, la foi soit sévèrement mise à l'épreuve de ce côté-là. Pourtant, nous ne pouvons pas faire moins que de montrer ce que disent les Ecritures à ce sujet et nous sommes certains que, finalement, les pensées qu'elles émettent contribueront à la bénédiction de tous ceux qui s'y seront soumis. Les sœurs ne doivent présider aucune assemblée mixte, c'est-à-dire où des frères sont présents.

Le fait que ces frères ne sont pas aussi capables que certains frères d'autres groupes ou ne sont pas aussi expérimentés, n'est pas une raison suffisante pour les laisser de côté. Si ces frères attendent qu'une langue de feu descende sur eux, ils attendront encore longtemps. Il est bon que les frères sentent leur insuffisance, c'est un bon sentiment, mais c'est une erreur de douter que le Seigneur puisse employer même un pauvre instrument pour accomplir le service nécessaire. Chacun peut faire sa part en étudiant les leçons et rendre ainsi la réunion plus profitable que si quelque orateur à la langue d'argent était là pour endormir les membres l'un après l'autre. Chaque ancien cherchera à améliorer sa capacité et s'efforcera de croître en grâce, en connaissance et en utilité.

Commentaires de commentaires

Question: — Est-il convenable pour le frère qui préside une étude béréenne, de commenter les commentaires des frères et sœurs?

Réponse. — Le frère qui dirige devrait rarement commenter directement les explications d'un frère ou d'une sœur. Règle générale, il devrait réserver ses remarques pour en faire un bref résumé si cela est utile et raisonnable. Si toutes les pensées qui paraissaient avoir besoin d'être émises sur chacune des questions données ont été bien exprimées, et clairement expliquées, il n'est réellement pas nécessaire pour le frère qui préside de répéter les mêmes choses. Par contre, si les remarques ont été faites sans trop d'esprit de suite, la meilleure méthode est de les réunir par quelques brèves paroles. Il peut arriver qu'un frère ou une sœur fasse quelque erreur sensible dans sa réponse qui pourrait influencer les autres réponses ou remarques. Dans un cas semblable, il est bon que le conducteur de la réunion corrige la chose par quelques paroles plutôt que de laisser la situation se compliquer et devenir peut-être confuse. L'esprit d'amour et la règle d'or produiront plus d'effet que tout redresssement dur et ferme. Il y a, sans doute, chez ceux qui président une tendance constante à parler plutôt qu'à déduire. Il faudrait veiller et se mettre en garde contre cette tendance.

Peut-on améliorer?

Question. — Certains conducteurs de nos réunions de prières passent la moitié du temps à prêcher et à parler au lieu de laisser la place à chacun des membres individuellement. Ils font au début un petit sermon qui occupe de vingt à vingt-cinq minutes et la réunion dure une heure trois-quarts, ce qui la fait terminer trop tard pour les personnes qui ont un travail fatigant le lendemain. Trois réunions de ce genre par semaine vous exténuent. De même dans les études béréennes, la plupart de ceux qui dirigent la réunion croient de leur devoir de prendre presque toute la parole. Ils répondent à toutes les questions posées alors qu'elles devraient être laissées à l'assemblée. Certains donnent seulement des questions aux plus bavards, laissant toujours les autres dans le silence. Ils font aussi toute la lecture. Il sem-

blerait pourtant que dans un groupe d'une vingtaine de personnes, chacun devrait s'exercer quelque peu. Si un frère est âgé, on le laisse de côté, même s'il peut apporter de très belles réponses. Avez-vous quelques suggestions à faire d'après ce qui est dit plus haut? Elles pourraient tendre à rendre les réunions plus intéressantes et plus profitables.

Réponse. — Notre réponse est: „Il ne faut pas, mes frères, qu'il en soit ainsi.“ Il semblerait que la simple mention de ces manquements devrait suffire pour que chaque conducteur d'assemblée se détermine à ne plus tomber dans ce travers, qu'il puisse en être incriminé ou non. On peut à peine croire que des frères consacrés puissent négliger délibérément la justesse de ce point de vue en se montrant partials pour eux-mêmes ou pour d'autres dans l'assemblée. Nous devons plutôt penser que cela est dû à un oubli irréfléchi de la meilleure méthode à suivre. Peut-être quelques-unes de ces pratiques se font-elles très inconsciemment, mais ce n'est là qu'une excuse sans trop de valeur. Pour le frère qui préside, la question de savoir s'il va donner au plus grand nombre possible l'occasion de s'expliquer à chaque réunion du soir ne devrait même pas se poser; ce devrait être pour lui une question tout à fait secondaire à côté de la préparation de la leçon, si toutefois elle est vraiment secondaire. Dans un groupe d'une vingtaine de membres, il doit être tout à fait possible de donner à chacun l'occasion de répondre à quelque question. Quant aux longues remarques faites par le frère qui dirige, au cours d'une réunion de témoignages, elles ne devraient jamais l'être au détriment des témoignages. S'il *faut* choisir entre les deux extrêmes, il est de beaucoup préférable que le frère qui conduit ne dise rien que de soustraire aux frères leur occasion de rendre leur témoignage. Bien entendu, les mêmes principes s'appliquent aux frères qui témoignent. Ils ne devraient pas être injustement trop longs dans ce qu'ils ont à dire. Dans une réunion de témoignages où ceux-ci sont nombreux, le frère qui préside serait rarement justifiable de prendre plus de quatre à cinq minutes pour expliquer le texte et dire quelques mots sur ses grandes lignes.

Robe de noce et robe de justice

(W. T. 1er décembre 1919)

Question. — La „robe de noce“ dont il est question en Matthieu 22: 12 (et impliquée dans le Cantique des cantiques 5: 3) est-elle la même que la „robe de justice“ mentionnée en Esaïe 61: 10 et à laquelle il est fait allusion en Luc 15: 22?

Réponse. — Pas exactement. Notre robe de noce est *plus* que la robe de justice de Christ. La robe de noce représente l'occasion de prendre part au mariage de Christ et bien que la justification soit nécessaire pour assurer cette occasion, les deux ne sont pas une seule et même chose. L'*occasion* de participation marche de pair avec l'*espoir* de lui être adjoints dans la gloire en tant qu'épouse, comme résultat d'une vie fidèlement consacrée au Seigneur et d'une participation avec lui dans ses souffrances. Ceux qui apprécient moins cette occasion et sont par conséquent moins fidèles au Seigneur et à sa Parole, ne rejettent pas la robe de justice de Christ, mais ils n'en font pas *usage* pour ce à quoi elle est destinée. Ils ne pensent pas que cette robe leur offre de prendre part aux noces et, de ce fait, ne la considèrent pas comme une robe de noce avant qu'il ne soit à jamais trop tard. Ils mettent de côté cette perspective nuptiale et lui préfère l'approbation terrestre, les ambitions, les félicitations, croyant toujours que dans un temps futur, lorsque cela sera plus facile, qu'ils auront du temps et s'y sentiront poussés, ils commenceront à faire les sacrifices qu'ils savent bien être ce qui précède nécessairement le royaume. Ce n'est que „si nous souffrons avec Lui que nous régnerons avec Lui“.

* * *

TOURNÉES

des frères envoyés par la Tour de Garde, Société de Bibles et de Traités pendant le mois de novembre 1922.

Frère pèlerin E. Delannoy:

Mercredi,	1er	nov.	Lens	Samedi,	11	nov.	Sin-le-Noble
Jeudi,	2	„	„	Dimanche,	12	„	Hénin-Liétard
Vendredi,	3	„	Bully-Grenay	Lundi,	13	„	Corbehem
Samedi,	4	„	Liévin- Calonne	Mardi,	14	„	Sin-le-Noble
Dimanche,	5	„	Liévin	Mercredi,	15	„	Frais-Marais
Lundi,	6	„	„	Jeudi,	16	„	Douchy
Mardi,	7	„	„	Vendredi,	17	„	Denain
Mercredi,	8	„	Hénin-Liétard	Samedi,	18	„	Wallers
Jeudi,	9	„	„	Dimanche,	19	„	Denain
Vendredi,	10	„	Montigny en Gohelle	Mercredi,	22	„	Paris

Frère E. F. Meylan:

Mercredi,	1er	nov.	Bienne	Mercredi,	15	nov.	Vevey
Samedi,	4	„	Montreux	Jeudi,	16	„	Montreux
Mercredi,	8	„	Vevey	Mercredi,	22	„	Vevey
Jeudi,	9	„	Genève	Jeudi,	23	„	Genève
Vendredi,	10	„	„	Vendredi,	24	„	„
Samedi,	11	„	Oyonnax	Mercredi	29	„	Vevey
Dimanche,	12	„	„				

Frère A. Schüpfer:

Jeudi,	2	nov.	Genève	Vendredi,	17	nov.	Genève
Vendredi,	3	„	„	Dimanche,	19	„	Neuveville
Dimanche,	5	„	Bienne	Mardi,	21	„	Neuchâtel
Mardi,	7	„	Neuchâtel	Mercredi,	22	„	Bienne
Mercredi,	8	„	Bienne	Vendredi,	24	„	Grandson
Dimanche,	12	„	Prêles	Dimanche,	26	„	Bienne
„	12	„	Bienne	Mardi,	28	„	Neuchâtel
Mardi,	14	„	Neuchâtel	Mercredi,	29	„	Bienne
Mercredi,	15	„	Bienne	Jeudi,	30	„	Genève
Jeudi,	16	„	Genève				

Frère A. Weber, des Convers:

Dimanche,	5	nov.	Derièrre-Pertuis	Dimanche,	12	nov.	Le Locle
Mercredi,	8	„	Chaux-de-Fonds	„	19	„	Bienne

Frère pèlerin F. Germann:

représentations du Photo-Drame en Alsace-Lorraine.

Frère Chs Knecht:

Vendredi,	17	nov.	Ste Marie aux Mines	Mercredi,	22	nov.	Sarrebruck
Samedi,	18	„	Wissembourg	Jeudi,	23	„	Völklingen
Dimanche,	19	„	Neunkirchen	Vendredi,	24	„	Bischwiller
Dimanche,	19	„	Sarrebruck	Samedi,	25	„	Wissembourg
Lundi,	20	„	Sarreguemines	Dimanche,	26	„	Colmar
Mardi,	21	„	Neunkirchen				

Frère J. Scheibel:

Dimanche,	5	nov.	Sarrebruck	Jeudi,	16	nov.	Sarrebourg
Lundi,	6	„	Sarreguemines	Vendredi,	17	„	Bischwiller
Mardi,	7	„	Neunkirchen	Vendredi,	24	„	Sarrebruck
Mercredi,	8	„	Sarrebruck	Samedi,	25	„	Sulzbach
Vendredi,	10	„	Sarrebruck	Dimanche,	26	„	Sarrebruck
Samedi,	11	„	Sulzbach	Lundi,	27	„	Sarreguemines
Lundi,	13	„	Brumath	Mardi,	28	„	Neunkirchen
Mardi,	14	„	Strasbourg	Mercredi,	29	„	Sarrebruck

Imprimerie de la Tour de Garde Soc. coop., Berne (Suisse)